

BISON

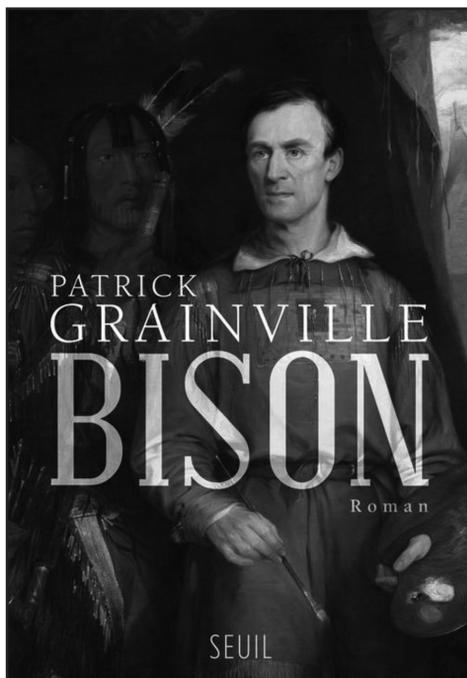
De PATRICK GRAINVILLE

En juin 1992, j'avais écrit, dans la revue de la Critique Parisienne, mon premier article sur Patrick Grainville, après une lecture enthousiaste du livre "Colère". Je définissais l'atmosphère du roman par ces quelques mots : *"Le lecteur va être emporté par le tourbillon de vie de personnages truculents... S'il n'accepte pas cette règle du jeu, il peut refermer tout de suite le livre et le poser loin de lui"*.

Vingt-deux ans après, je peux faire la même remarque à propos de "Bison". Cette épopée sur les Indiens des plaines, à travers la vie du peintre George Catlin, nous entraîne dans un tourbillon analogue, un fourmillement de mots et d'images qui nous bouscule, vague gigantesque, écumante et modelant tout sur son passage. *"C'est une littérature qui se donne, qui prend des risques, qui se casse la figure, qui repart"*, comme l'a si bien défini Patrick Grainville lorsqu'il nous a fait part de son choix d'écriture.

George Catlin, peintre américain du XIX^e siècle, voyage avec son guide Bogard. Il a quitté son confort, sa famille et son destin d'avocat pour se rendre dans un village sioux, le long de la rivière Wapiti. Pourquoi cette rupture ? A cause d'une scène magnétique qui a possédé son âme, à Philadelphie, où il a vu une délégation d'Indiens défiler. Il a été fasciné par leurs tenues somptueuses, leur attitude stoïque. Ce fut une révélation, *"toute une mythologie personnelle qui allait faire bousculer sa vie"*, nous précise l'auteur.

Il entre dans un univers magique, totalement



différent de ce qu'il a connu auparavant. Les rencontres se succèdent, sont toutes étonnantes et appartiennent au domaine du rêve et de l'excentricité. D'abord le chef du village, Aigle rouge ; puis son aide de camp, Elan noir ; Oiseau-Deux-Couleurs l'homme-femme, voyant-guérisseur ; Tonnerre, le guerrier officier. Les femmes ont des noms poétiques et imagés : Herbe sauvage, Menthe, Soleil de midi, Louve blanche, Lune, Cuisses.

L'auteur décrit chaque personnage avec précision et un grand réalisme ; le moindre détail est mentionné, analysé et permet de mieux

intégrer et connaître cette culture sioux. Ce sont de vrais tableaux. Elan noir porte une *"longue chemise en peau de cerf, décorée sur les coutures de piquants de porc-épic finement brodés et de longues mèches de scalp"*. Il a autour de la ceinture une bourse-médecine, comme tous les Indiens depuis l'initiation de leur adolescence. Oiseau-Deux-Couleurs revêt *"une robe en peau de wapiti, ornée de piquants de porc-épic, gainés deux par deux dans des étuis de broderie aux motifs inventifs"*. Il agite un chasse-mouches. C'est un travesti raffiné et un guérisseur accompli. Tonnerre, lui, se caractérise par son tomahawk singulier *"doté d'une pipe juste au-dessus et à l'envers de la pièce de métal. Des mèches de scalp pendent au bout du manche"*. Il allie la guerre et la spiritualité car il tue d'un côté et de l'autre il fume.

Patrick Grainville, avec un vocabulaire judicieusement choisi, nous transporte dans un monde étrange mais totalement fidèle aux peintures qu'en fait George Catlin.

La psychologie de ces Indiens est aussi révélée au gré de leurs réactions spontanées devant l'inconnu. C'est Elan noir qui regarde avec curiosité la boussole que Catlin porte à sa ceinture. Quand il apprend que cet objet mystérieux indique le nord, il l'assimile alors à une sorte de médecine et l'auteur nous dévoile une croyance indienne : le nord était le second Grand-père après l'ouest, un Grand-père très puissant. Au village, la boussole est donc baptisée "l'œil du deuxième Grand-père" !

Quant à Aigle rouge, il est réticent à laisser Catlin faire son portrait. L'explication nous est donnée par l'écrivain qui apporte des précisions sur les croyances des Sioux. D'abord Aigle rouge trouve qu'il y a une "grande médecine" dans le rendu des visages peints dans les tableaux de Catlin : les yeux semblent suivre ceux du chef qui les observe, ce qui n'est pas correct. Puis il décide de se laisser



peindre mais en tenue de grand apparat. Les habitants du village sont divisés. Certains refusent de donner leur âme au diable. *"Un tel portrait les empêcherait de mourir définitivement. Ils survivraient à l'état de traces errantes, maudites"*.

Aigle rouge sort de son wigwam en grand apparat. Il se rengorge et prend une position de vainqueur comme doit l'être un grand chef. Catlin atténue cette arrogance sur la toile, adoucit le personnage et les Indiens désapprouvent : il y a deux chefs maintenant ! Patrick Grainville, ajoute une remarque toute féminine et très juste émanant de Louve, la captive crow que le grand chef a enlevée dans les premières pages du livre. Elle dit à propos du portrait : *"C'est le fantôme d'Aigle... son amant de la nuit. Et ce dédoublement mystérieusement la vengeance, la rassure"*. Elle est la seule à saisir, dans ce monde d'hommes forts, une nuance de douceur et d'humanité qu'elle connaît intimement quand Aigle n'est pas en représentation.



De grandes fresques illuminent ce livre et apportent une force picturale impressionnante au récit. C'est la chasse aux bisons précédée de la danse du bison, rituel effréné entraînant ces hommes en transe. Grainville sait nous faire partager ce moment par une accumulation juxtaposée de mots qui s'entrechoquent sans l'aide de verbes : *"Des saccades et des remous, des accélérations, des affrontements brusques, des charges"*. Puis vient l'attaque et la charge des bisons et tout l'art de l'auteur se révèle dans le rythme des phrases et le choix des mots. *"Le cheval bondit, stoppe, titube, se cabre, hennit, repart dans le rythme de la furie"...* *"Les masses des bisons grossissent, noires, hérissées, se serrent, bondissent, éclatent"*. Même Catlin qui peint ces scènes est emporté par cette folie destructrice : *"S'ouvre un abîme d'angoisse et de joie, de vie, un désir de mort, un*

vertige infini. L'inhumaine nature le foudroie". C'est l'attaque des bisons par les loups et le siège désespéré d'un vieux mâle, *"raz-de-marée de gueules et de crocs qui s'abattit sur les flancs du bison, rosace voltigeante"*.

C'est enfin l'attaque des Crows, la danse frénétique des scalps.

Tous ces tableaux épiques sont emportés par la force de l'écriture, le foisonnement du vocabulaire, la construction des phrases qui laissent le lecteur pantois, haletant, pris dans un tourbillon digne des plus grandes chansons de geste de la littérature.

Outre les coutumes et la vie des Indiens, Patrick Grainville nous fait mieux comprendre les techniques de peinture de Catlin et sa maîtrise du dessin. Il cite Beaudelaire qui remarque dans *"Les Curiosités esthétiques"*

que "Catlin a supérieurement rendu le caractère fier et libre et l'expression noble de ces braves gens... Quant à la couleur, elle a quelque chose de mystérieux qui me plaît plus que je ne saurais dire. Le rouge, la couleur du sang, la couleur de la vie... le vert, cette couleur calme et gaie et souriante de la nature, je les retrouve chantant leur antithèse mélodique".

Catlin fait aussi son portrait en train de peindre le chef du village. *"Il y avait dans le tableau le reflet du tableau. Cela provoquait un vertige. Les Indiens se perdaient dans ce tour de passe-passe où la réalité et l'image ne cessaient de se répercuter... Pourtant c'était un vieux truc de peinture que Catlin connaissait bien. Une mise en abyme".*

En mai 1845, Catlin débarque en France pour y présenter sa galerie indienne, six cents tableaux et objets qui enchantent les visiteurs.

Parmi eux, Nerval, Gautier, Delacroix, Hugo, Sand. Il se rend compte qu'un jour tous ces rituels inhérents à la culture sioux deviendront inévitablement chimériques et perdus. La disparition des Indiens est pour lui le péché originel.

Patrick Grainville est là, heureusement, pour nous faire revivre, avec son talent et ses descriptions impétueuses, l'épopée sioux de ce peintre chez les Indiens. Avec ce récit, il immortalise leur vie quotidienne, leurs croyances et leurs comportements malheureusement oubliés. Ce livre se révèle un album photos et une fresque colorée dont le souvenir ne nous quittera plus.

Béatrice MAUGET

*"BISON" de PATRICK GRAINVILLE :
Edition du Seuil, 318 pages, 20 €.*

